Zeitschrift: Itinera : Beiheft zur Schweizerischen Zeitschrift für Geschichte = supplément de la Revue suisse d'histoire = supplemento della Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 50 (2023)

Artikel: Former des élites médico-pédagogiques : le cours de perfectionnement des Semaines internationales d'étude pour l'enfance victime de la guerre, Lausanne 1946-1949

Autor: Boussion, Samuel / Jaccard, Camille

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1077743

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Former des élites médico-pédagogiques

Le cours de perfectionnement des Semaines internationales d'étude pour l'enfance victime de la guerre, Lausanne 1946–1949

Samuel Boussion, Camille Jaccard

Abstract

The *Semaines internationales d'étude pour l'enfance victime de la guerre* (SEPEG), founded in 1944 in Switzerland, contributed to the redefinition of medical and social assistance for children victims of the war in Europe. A two-week-long «advanced course» held for European doctors, psychologists and social workers and taught by Swiss instructors specialized in child psychiatry or child psychology, was set up by their medical-psychological section from 1946 to 1949 in Lausanne. Its aim was to reinforce the technical training of the participants, to encourage contacts between the different specialties and to develop a spirit of international understanding.

Based on archives, this article clarifies the objectives of these courses, paying particular attention to the networks of professionals who participated in them, while evaluating what they produced. It details the «interdisciplinary» dimension and the content of what these specialists call «medical-pedagogical teams».

Comment redéfinir l'assistance médico-pédagogique et sociale auprès de l'enfance victime de la guerre en Europe? Les *Semaines internationales d'étude pour l'enfance victime de la guerre* (SEPEG), fondées fin 1944 en Suisse et rassemblant des acteur·trice·s internationaux·ales de la médecine, de la psychopédagogie, de la protection de l'enfance, s'attèlent à ce problème. Jusqu'à leur dissolution en 1951, elles ont contribué à la circulation de savoirs pluridisciplinaires et de pratiques professionnelles par des conférences internationales aux objectifs humanitaires, scientifiques, voire politiques, également par des formations internationales de pédagogues, psychologues, médecins et travailleurs·ses sociaux·ales, à la fois en Suisse et dans les pays touchés par la guerre. Par le biais de leur section médicale et médico-psychologique, les SEPEG mettent en place à partir de 1946 un «cours de perfectionnement pour équipes médico-pédagogiques» à Lausanne, sous la présidence du psychiatre Lucien Bovet. Qu'est-ce que ce cours pensé comme un moyen de renforcer la formation technique des participant·e·s et d'encou-

rager les contacts entre les différents spécialistes de l'enfance – médecins, psychologues et travailleurs·ses sociaux·ales –, tout en développant un esprit de compréhension internationale, a produit dans le champ de la psychiatrie infantile?

À partir d'archives de différents fonds de membres des SEPEG de Suisse et de l'étranger, nous préciserons les objectifs de ce cours qui réunit, chaque année jusqu'en 1949, pendant deux semaines, une quarantaine de professionnel·le·s de l'enfance venus de plusieurs pays européens, pour participer à ces journées de travail organisées autour de sessions magistrales, discussions et visites d'institutions médico-sociales et éducatives de Romandie. Notre objectif est aussi d'identifier les réseaux de professionnel·le·s qui y participent. Cela nécessite d'être attentif à la dimension «interdisciplinaire» du cours, en évaluant la teneur de ce que ces spécialistes nomment «équipes médico-pédagogiques», à savoir sa composition et sur quels savoirs et pratiques elle s'articule. Car le vivier d'enseignant·e·s pour partie issu de la psychiatrie infantile, pour le reste composé de professeurs de l'Institut des Sciences de l'éducation, comprend à la fois des spécialistes de grande renommée, mais également des assistantes sociales et psychanalystes, moins connues. Quant aux élèves, ils sont sélectionnés selon leur formation technique, leur qualification professionnelle et leur activité auprès de l'enfance victime de la guerre. Aguerris, mais en quête de spécialisation, ils constituent ainsi une élite professionnelle en construction.

Si l'histoire des SEPEG commence à être mieux connue, sur le plan général de son action dans la construction de droits de l'enfant[1] comme de ses pratiques expertes,[2] y compris sur le plan de la formation ou du perfectionnement de professionnel·le·s sur le plan européen,[3] ce cours de

1 Samuel Boussion, «Pour la paix du monde: sauvons les enfants!» Les Semaines internationales d'étude pour l'enfance victime de la guerre (Sepeg) 1945–1951, in: Yves Denechère, David Niget (éds), Droits des enfants au XXe siècle, Rennes 2015, pp. 63–72.

2 Samuel Boussion, Escritos médico-psicopedagógicos sobre a criança: os projetos de caderneta individual no século XX», dossier «(Psico)pedagogização e medicalização: a disseminação dos saberes expertos no domínio da infância», in: Política & Sociedade 19/46 (2020), pp. 13–38.

3 Samuel Boussion, Mathias Gardet, Martine Ruchat, L'internationale des républiques d'enfants 1945–1954, Paris 2020.

Lausanne mérite davantage d'attention au regard de son rôle dans les circulations de praticien·ne·s et la place qu'y occupent différentes spécialités au sein de l'«équipe médico-pédagogique». Ces dernières sont alors elles-mêmes en recherche d'une identité professionnelle et en quête de reconnaissance, cela concerne particulièrement les professionnel·le·s non-médecins, pour la plupart des femmes, dont le rôle au sein de la psychiatrie infantile est généralement peu étudié dans l'historiographie.[4]

L'équipe médico-pédagogique au cœur des SEPEG

Il s'agit avec les SEPEG de construire une œuvre qui ne serait plus dédiée aux seuls secours matériels, mais à la reconstruction physique et surtout psychique et culturelle de la jeunesse. Dès leur mise en œuvre, elles revendiquent l'action conjointe de différentes spécialités, ce dont témoigne la composition du noyau fondateur, constitué d'acteur·trice·s de la psychiatrie, de la psychologie et de la pédagogie de Suisse. On y retrouve Oscar Forel, directeur de la clinique psychiatrique des Rives de Prangins, dans le canton de Vaud et Moritz Tramer, directeur du centre d'observation de Biberist dans le canton de *Soleure*. À leurs côtés, le directeur du séminaire de pédagogie curative à l'université de Zurich, Heinrich Hanselmann,[5] une de ses anciennes étudiantes, la Bâloise Thérèse Wagner-Simon, ainsi qu'Hans Biäsch, fondateur du séminaire de psychologie appliquée de Zurich. S'ils viennent d'horizons différents, ils se connaissent de réseaux antérieurs, entre autres la Société internationale de pédagogie de l'enfance déficiente et la *Revue suisse de psychologie et de psychologie appliquée* (Schweizerische Zeitschrift für Psychologie und Anwendungen). Dans les discussions inaugurales, l'enfant est pensé comme un tout, l'aide qui doit lui être apportée doit donc être globale et pluridisciplinaire. D'après le manifeste fondateur, la

4 Catherine Fussinger, Du rôle des femmes et des hommes dans le développement de la pédopsychiatrie en Suisse romande (1930–1950), in: Jacqueline Carroy, Nicole Edelman, Annick Ohayon (éds), Les femmes dans les sciences de l'homme, XIXe–XXe siècles: inspiratrices, collaboratrices ou créatrices?, Paris 2005, pp. 107–123.

5 Sur Hanselmann, voir l'article d'Emmanuel Neuhaus et de Sara Galle dans cette publication.

situation aurait changé du fait de la guerre; tous les enfants, à des degrés divers, auraient été victimes, c'est pourquoi «pédagogues, psychologues, médecins, etc. auront à affronter des tâches nouvelles: assistance aux orphelins, apatrides, émigrés, désaxés, névrosés, etc., désintoxication des empreintes morales de la guerre, migration, réintégration familiale et sociale, orientation professionnelle, diagnostics psychologiques».[6] Dans un premier temps, les équipes prennent donc un accent humanitaire et technique. Pour ces spécialistes, l'urgence est de pouvoir appliquer des méthodes adaptées au traitement de millions d'enfants qui ont subi des dommages physiques et psychiques, aussi la «formation d'équipes pour tâches spéciales» est placée en tête des buts des SEPEG:

> Ces équipes seront, en principe, composées de ressortissants des pays éprouvés par la guerre, car ceux-ci connaissent le mieux les conditions régionales et sauront les former. Nous leur offrirons de leur adjoindre des techniciens suisses. C'est ainsi que nous remédierons à la carence constamment invoquée de personnel auxiliaire qualifié.[7]

L'année 1945 est consacrée à la structuration de l'organisation par le ralliement d'élites suisses et étrangères du champ de l'enfance. Tous convergent vers Zurich en septembre pour une conférence internationale. Organisés en sections de travail, les travaux aboutissent à une explicitation sous forme de vœux et thèses qui réaffirment, entre autres, la nécessité d'une formation des spécialistes et d'un examen médico-pédagogique des enfants. Dans ce cadre, les professionnel·le·s sont appelé·e·s à être les moteurs de la reconstruction et à combiner leurs savoirs et pratiques. Une des thèses principales est à ce titre dédiée à la définition de l'équipe médico-pédagogique et à sa composition:

> Toute assistance éducative à l'enfance victime de la guerre devra être précédée de l'étude de l'enfant, de sa personne physique, intellectuelle et morale. Ce diagnostic doit, si possible, être l'œuvre d'équipes médico-psycho-pédagogiques, constituées en principe d'un médecin spécialisé en psychiatrie infantile (pédopsychiatre), assisté de

6 Archives cantonales vaudoises (ACV), fonds Oscar Forel (PP 1035/62), manifeste des Sepeg, novembre 1944.

7 *Ibid.*

> psycho-pédagogues et d'une ou plusieurs assistantes sociales. Les pays épargnés par la guerre sont invités à mettre de pareilles équipes à la disposition des régions dévastées.[8]

Tirant le bilan de la conférence, le comité d'initiative s'attache à la formation de ces équipes sur la base d'un «cours de perfectionnement» dont la responsabilité est confiée à Bovet, président de la section médicale et médico-pédagogique des SEPEG. Sa pratique comme son expérience dans l'enseignement de la psychopathologie aux non-médecins ont certainement compté dans cette nomination. Il n'a pas quarante ans lorsqu'est ouvert le cours, mais il occupe déjà une position reconnue dans le domaine de la psychiatrie infantile. Parallèlement à son activité de sous-directeur de l'hôpital psychiatrique de Cery, il contribue à fonder en 1938 à Lausanne un petit centre hospitalier de pédopsychiatrie, le Bercail[9] et en 1942, l'Office médico-pédagogique vaudois (OMPV) fonctionnant comme policlinique de psychiatrie infantile dont il assure la direction. La même année, il est nommé privat-docent à la Faculté de médecine de Lausanne.[10] Sa leçon inaugurale en 1942 porte sur l'angoisse et insiste sur le rôle de la psychiatrie infantile et de la pédagogie pour traiter les traumatismes psychiques avant que ceux-ci ne «déforment» les sujets.[11] Son enseignement est remarqué par l'École des sciences sociales, qui estime qu'il pourrait être utile à ses étudiant·e·s de sciences pédagogiques, alors privés de formation médico-pédagogique.[12] En 1946, il y est chargé de cours[13] et son enseignement en psychopathologie de

8 ACV, fonds Ernest Bovet, (PP 1035/62), Pro Juventute Mundi, 1945.

9 Taline Garibian, 75 ans de pédopsychiatrie à Lausanne: du Bercail au Centre psychothérapeutique, Lausanne 2015. Voir également son article dans le présent numéro.

10 Archives de l'Université de Lausanne (UNIRIS), PV de la Faculté de médecine, séance du 25 février 1942.

11 Lucien Bovet, De l'angoisse, in: Revue médicale de la Suisse romande 63/1 (1943), pp. 10–27.

12 UNIRIS, PV de l'École des sciences sociales, séance du 25 novembre 1943. Marco Cicchini, Valérie Lussi Borer, Lausanne: un champ disciplinaire entre développement autonome et pressions locales (1880–1951), in: Rita Hofstetter, Bernard Schneuwly (éds), Emergence des sciences de l'éducation en Suisse à la croisée de traditions académiques contrastées, Bern 2007, pp. 135–159.

13 UNIRIS, PV de la Commission Universitaire, séance du 27 février 1946.

l'enfant et de l'adolescent est intégré au programme de la filière pédagogique. Se muant en représentant de l'action médico-pédagogique suisse, qui apparaît comme un autre moyen pour la Suisse de payer sa dette à l'égard de l'Europe, Bovet obtient le financement du cours des SEPEG par le Don suisse. L'enjeu est aussi de revendiquer une expertise helvétique en tirant parti des entreprises médicales, hygiéniques et d'assistance sociale à l'enfance initiées dans les années 1920–1930. Un état des lieux de 1946 expose la situation en Romandie:[14] les aassistant·e·s du service médico-pédagogique valaisan (SMPV) fondé en 1930 ont sillonné le canton pour examiner et traiter de plus en plus d'enfants selon des méthodes psychothérapeutiques comme la psychanalyse infantile. Le Service médico-pédagogique des écoles de Genève ouvert en 1930 aurait continué d'afficher de bons résultats dans le soutien aux enfants qui «éprouvent des difficultés à s'adapter aux conditions ordinaires».[15] Quant à la consultation médico-pédagogique de l'Institut des sciences de l'éducation à Genève, elle se consacre à la formation des étudiant·e·s et aux recherches, contribuant à enrichir les procédés d'examens psychologiques, l'analyse clinique de divers tests et l'étude psychologique de symptômes variés.[16] Enfin les cantons de Neuchâtel et de Vaud se sont dotés chacun d'un service médico-pédagogique au début des années 1940 pour répandre «une bonne hygiène mentale de l'enfance»,[17] diagnostiquer et traiter les «désordres neuro-psychiatriques»[18] des enfants. Ce tableau contrasterait avec la situation en Europe où «la guerre a enrayé, hélas, ce grand effort de protection de l'enfance» et où «les privations de toutes sortes [ont] débilité [la] santé physique et nerveuse» des enfants.[19]

14 Norbert Béno, Henri Bersot, Lucien Bovet (éds), Les enfants nerveux. Leur dépistage et leur traitement par les services médico-pédagogiques, Neuchâtel, Paris 1946.

15 *Ibid.*, p. 31.

16 *Ibid.*, p. 36. Le diplôme de psychologie appliquée aux consultations d'enfants créé en 1937 y est très prisé, Rita Hofstetter, Marc Ratcliff, Bernard Schneuwly, Cent ans de vie: 1912–2012: la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation héritière de l'Institut Rousseau et de l'ère piagétienne, Genève 2012, p. 231.

17 Béno, Bersot, Bovet (éds), Les enfants nerveux, p. 23.

18 *Ibid.*, p. 27.

19 *Ibid.*, p. 7.

Le cours de Lausanne ou former au travail d'équipe

Dès le départ, les SEPEG ne souhaitent pas envoyer des équipes de spécialistes suisses hors du pays, notamment en raison de l'insuffisance de personnel, mais plutôt former des groupes pour l'étranger, encadrés par des professionnels œuvrant en Suisse. Dans cet esprit, le cours s'adresse à des professionnel·le·s déjà formés et destinés à être mis en situation dès leur retour. Les sessions sont organisées en cours théoriques d'approfondissement et des exercices pratiques sont envisagés, notamment dans des centres d'accueil pour enfants étrangers, ainsi que des visites d'institutions emblématiques. Mais ici, au contraire d'autres formations internationales, pas de stage, car justifie Bovet:

> La pratique de la psychiatrie infantile, et en particulier des mesures sociales, prophylactiques et thérapeutiques qui en découlent, nécessite de la part de ceux qui s'y livrent une connaissance approfondie des conditions locales et un sens aigu des réactions psychologiques par lesquelles les parents et les enfants sur lesquels on veut agir répondent à leurs interventions.[20]

Le premier cours s'ouvre le 16 septembre 1946, dans les locaux de l'Université de Lausanne. Triés selon leur formation technique, leur qualification professionnelle, leur activité auprès de l'enfance victime de la guerre et leurs compétences linguistiques en français, les participant·e·s sont près de quarante. Plus d'un quart viennent de France, les Hollandais et les Belges sont également bien représentés. On compte également des Anglais·es, Italien·ne·s, Grec·que·s et Luxembourgeois·es, mais aussi des Allemand·e·s et des Autrichien·ne·s. Dans cet aréopage bigarré, on repère Minna Specht, nouvelle directrice de l'Odenwaldschule en Allemagne, un éducateur autrichien des Faucons rouges, Anton Tesarek, une pédiatre luxembourgeoise Armande Putz-Kinn, une *psychiatric social worker* anglaise, Sibyl Clement-Brown, etc.

Les organisateur·trice·s prévoyaient un nombre égal de médecins, de psychologues et d'assistante·s sociaux·ales, mais en pratique on dénombre seulement sept médecins et trois psychologues clairement identifiés. Cela met en évidence le fait que le champ médico-pédagogique est dominé numérique-

20 ACV, Fonds SUPEA, (SB 264 D 2/1), Projet de lettre au Don suisse, 1946.

ment par un personnel non-médecin, mais aussi que ces professions «paramédicales» peinent encore à affirmer leur spécificité. En fait, l'intitulé «assistante» semble recouvrir des activités multiples qui englobent parfois des pratiques de type psychologique dans un contexte où le statut de psychologue n'est pas formellement reconnu. En outre, si le cours n'est pas prioritairement destiné aux enseignant·e·s, des pédagogues et des éducateur·rice·s y prennent part. Enfin, cette forte proportion de non-médecins est à mettre en relation avec le fait que près des trois quarts des inscrits sont des femmes. Les archives manquent en revanche pour retracer le parcours de ces travailleuses sociales qui n'ont peut-être pas conservé leur nom de jeune fille par la suite. Lors du second cours, en septembre 1947, la répartition s'approche davantage des quotas prévus. Les médecins constituent environ un tiers des participant·e·s, parmi lesquels René Diatkine, Hans Asperger ou Julian de Ajuriaguerra. On repère également des psychologues, des pédagogues, des travailleurs·ses sociaux·ales. Les liens avec certaines institutions, comme l'Odenwaldschule ou le Centre Claude Bernard de Paris, se renforcent par la présence répétée au cours d'au moins un de leur représentant·e.

Le programme est agencé selon différentes approches: définition de l'équipe médico-pédagogique, méthodes d'exploration intellectuelle, d'exploration affective, d'orientation professionnelle, clinique médico-pédagogique, psychopathologie spéciale de l'enfance victime de la guerre, notions de médecine somatique infantile, pédagogie de l'enfance déficiente, problèmes de l'internat et du placement familial, utilisation des loisirs, éléments de technique de formation du personnel auxiliaire, notions juridiques et médico-légales. Ces sujets sont complétés par des discussions dirigées sur la jeunesse ainsi que des conférences publiques et des excursions dans des institutions considérées comme modèles. En 1946, la première est prévue à la clinique de Malévoz, dont dépend le SMPV dirigé par André Repond, qui tire sa renommée de la place accordée à la psychothérapie d'inspiration freudienne et son influence sur les autres services médico-pédagogiques de Suisse romande.[21]

21 Béno, Bersot, Bovet (éds), Les enfants nerveux, p. 15. Catherine Fussinger, Une psychiatrie «novatrice» et «progressiste» dans un canton périphérique et conservateur: un

Les autres ont lieu à Genève, au Cours international de moniteurs de homes d'enfants ainsi qu'à l'Institut des Sciences de l'éducation, celui-ci trouvant à l'occasion de la visite de cette élite médico-pédagogique une vitrine pour ses recherches alors qu'il est en difficulté financière.[22] Le corps enseignant est bien fourni en membres de l'Institut puisqu'André Rey et Marguerite Loosli-Usteri y interviennent respectivement sur les méthodes d'exploration intellectuelle et affective, tandis que le volet pédagogique est représenté par Pedro Rossellò et Alice Descoeudres, cette dernière évoquant la pédagogie des enfants dits «arriérés». Plus généralement, le programme reflète une volonté de faire dialoguer ancienne et nouvelle génération, particulièrement du côté des médecins, puisque Bovet, qui assure l'essentiel de l'enseignement en clinique médico-pédagogique, s'est entouré de ses aînés Forel et Repond, mais confie quelques heures à Norbert Béno, médecin-adjoint à Malévoz qui reprendra la direction du SMPV.

De nombreux cours sont également confiés à des psychologues, des juristes et des assistantes sociales, ce qui semble correspondre finalement à la façon dont on collabore à l'OMPV et qui renvoie à une conception alors extensive de la psychiatrie infantile, comme l'explique rétrospectivement l'ancien médecin-adjoint: «La psychiatrie infantile était [...] un carrefour de disciplines où se côtoyaient un peu de médecine et de psychiatrie, mais beaucoup de psychologie, de psychanalyse, de pédagogie, de service social, et même des éléments de sociologie et de droit.»[23] Profitant des expériences faites au SMPV, l'approche psychanalytique est encouragée à l'OMPV, ce qui au niveau de l'examen se traduit dans l'usage de tests projectifs et dans la thérapie par la psychanalyse d'enfants.[24] Cette dimension se retrouve dans le programme du cours, comme en témoigne l'enseignement assuré par trois psychologues: Marguerite Loosli-Usteri, Madeleine Rambert et Germaine Guex. Diplômées de l'Institut J.-J. Rousseau, elles ont joué un rôle fondamen-

réel paradoxe?, in: Claudia Honegger, Brigitte Liebig, Regina Wecker (éds), Wissen-Gender-Professionalisierung. Historisch-soziologische Studien, Zurich 2003, pp. 169–186.

22 Hofstetter, Ratcliff, Schneuwly, Cent ans de vie, ch. 4.

23 Jacques Bergier, Traces de mémoire. Pédopsychiatrie et protection de l'enfance dans le canton de Vaud au XXe siècle, Lausanne 2003, p. 29.

24 Garibian, 75 ans de pédopsychiatrie, p. 28–37.

tal dans la prise en charge des enfants difficiles depuis les années 1930.[25] Guex, qui a conçu le projet du SMPV prenant en compte les problèmes intellectuels, mais aussi affectifs des enfants, a installé son cabinet à Lausanne où elle pratique des psychanalyses didactiques.[26] Loosli-Usteri a étudié les relations entre psychanalyse et théories du Rorschach, dont elle est une spécialiste, ainsi que les conséquences de la guerre sur l'enfance.

Enfin, Rambert contribue à la formation psychanalytique du personnel de l'OMPV et a développé une méthode d'exploration au moyen d'un jeu de marionnettes.[27] Les cours suivants conservent une place importante au corpus analytique. En 1948, Edith Herzog, assistante-psychologue à l'OMPV, formée à Vienne avant de commencer à pratiquer l'analyse d'enfant, assure un enseignement sur «Exploration de l'affectivité et psychothérapie infantile» tandis que le terme d'«introduction à la psychologie psychanalytique» est annoncé pour la première fois. Cet effort est à mettre en rapport avec le souhait de Bovet de renforcer cette approche dans son activité. Le psychanalyste et pédagogue autrichien August Aichhorn est l'invité des SEPEG en septembre 1947 à Zurich, mais il est aussi au printemps 1948 l'hôte de Bovet à Lausanne dans le cadre d'un cours de perfectionnement psychothérapique organisé par l'OMPV, dans lequel des conférences ont été données également par Anna Freud et Kate Friedländer.[28]

Dans l'ensemble, le retour des participant·e·s sur ces sessions, à partir de questionnaires du premier cours, confirme que certains exposés et échanges ont été profitables[29] parce qu'ils ont notamment permis d'obtenir des informations «de première main» sur la situation de la jeunesse en Europe et sortir de «l'isolement intellectuel» des années de guerre.[30] Pour autant, les

25 Damien Praz, Le Groupe romand en faveur de l'éducation des enfants difficiles. Étude des dix premières années d'un mouvement associatif (1926–1936), mémoire, Université de Genève 2016, p. 108.

26 Fussinger, Une psychiatrie «novatrice», 2005.

27 *Ibid.*

28 ACV, fonds SUPEA, (SB 264 D 2/1), Programme du cours de perfectionnement psychothérapique 1948.

29 ACV, fonds SUPEA, (SB 264 D 2/1), questionnaires.

30 Wellcome Library, fonds Robina Addis, (PP/ADD/E/1/1 : Box 8), projet d'article de S. Clement-Brown.

mêmes documents mettent en évidence le caractère parfois trop académique de la formation, ce qui provoque l'introduction les années suivantes de sessions *in situ*, à l'OMPV et à Malévoz. De même, ils pointent la difficulté de s'appuyer sur un langage commun, car selon les pays et les professions d'origine, les catégories d'enfants sont différentes, à l'heure où les nosographies tentent d'être fixées, tandis que certains termes ne semblent pas revêtir les mêmes significations et applications pour tous les participant·e·s, par exemple les «consultations médico-pédagogiques-psychiatriques» comme le souligne l'assistante sociale française Raymonde Gain.[31] Enfin, alors que l'accent est mis sur la coordination des approches, quelques participant·e·s réclament au contraire que soient organisées des séances par groupe et par spécialité. La pluridisciplinarité doit encore convaincre, car elle ne relève alors pas de l'évidence.

Un creuset des circulations médico-pédagogiques européennes?

Évaluer l'impact du cours sur les circulations dans le champ médico-pédagogique européen peut s'avérer complexe dans la mesure où les professionel·le·s qui s'y rendent sont déjà confirmés et n'y viennent donc pas les mains vides. De même, les SEPEG sont le vecteur de circulations importantes en dehors de ces cours. D'abord parce qu'elles instituent hors de Suisse de courtes sessions à destination de médecins, travailleurs·ses sociaux·ales ou enseignant·e·s: Milan et Grenoble en 1946; Rimini, Florence, Rome et Oberhambach-Heppenheim en 1947; Rimini, Buchenau et Varsovie en 1948; Naples en 1949; Cagliari en 1950; Cosenza en 1951. Ensuite, les grandes conférences internationales des SEPEG, à Zurich en 1945 et 1947, à Bâle en 1949, sont elles-mêmes des temps et espaces de circulation, structurant des réseaux d'acteur·rice·s et produisant des savoirs, par exemple sur les méthodes d'investigation médico-psychologiques ou les prises en charge de l'enfant.[32] Leur impact est d'autant plus important qu'elles revêtent des

31 ACV, fonds SUPEA, (SB 264 D 2/1), questionnaires.

32 René Dellaert, Les travaux de la section médico-psychologique des SEPEG, in: Le Service social, n° 3, mai-juin 1946, pp. 66–72.

enjeux politiques, accentués par l'obligation d'«être un spécialiste reconnu dans l'une des sections; avoir acquis une expérience pratique dans les régions éprouvées par la guerre; être agréé par le ministère de l'Éducation ou de la Santé de son pays».[33] Vitrine du savoir-faire médico-pédagogique suisse, les événements des SEPEG sont également l'occasion d'influer en retour sur les politiques nationales, de peser sur les gouvernements alors que la prise en charge de l'enfance est à l'ordre du jour, avec parfois un certain succès. Certaines thèses des SEPEG trouvent ainsi des débouchés, des expert·e·s utilisant cet échelon pour plaider des revendications professionnelles. En France par exemple, la chaire de neuropsychiatrie infantile créée en 1948 à la Faculté de médecine de Paris et confiée à Georges Heuyer fait ainsi écho aux appels à la création de chaires universitaires de psychiatrie infantile dans tous les pays énoncés lors des conférences internationales de Zurich en 1945 et 1947.[34]

L'un des objets les plus discutés est la prise en charge globale de l'enfant, depuis le dépistage jusqu'au traitement. Elle relève au fond des premiers pas de l'hygiène mentale de l'entre-deux-guerres et s'inspire des Child Guidance cliniques des pays anglo-saxons, modèle également observé par les étrangers en Suisse romande.[35] L'étude de l'enfant est le point de départ de l'assistance médico-psycho-pédagogique et l'observation scientifique devient une étape indispensable de la connaissance de l'enfant. Celle-ci peut être menée sous la forme de services libres, de consultations, ou en internat, dans des centres «d'observation» pour les enfants les plus difficiles, et doit mener à élaborer le diagnostic et le traitement les plus appropriés. Elle fait donc appel à une équipe constituée d'un noyau de professionnel·le·s: psychiatre, psychologue, assistant·e social·e et pédagogue. Dans le sillage des SEPEG et des subsides du Don suisse, des centres médico-pédagogiques voient le jour en Italie,[36] à Milan en 1946 ou encore à Florence, fondé en 1949 par le psychiatre

33 ACV, fonds Oscar Forel, (PP 1035/56), circulaires 1945–1946.

34 Les Semaines internationales d'études pour l'enfance victime de la guerre (Sepeg), in: Sauvegarde de l'enfance, n°19–20 (1948), p. 89.

35 Maurice Debesse, L'exemple des consultations psycho-pédagogiques suisses, in: Enfance 1/4 (1948), pp. 367–370.

36 Matteo Fiorani, Giovanni Bollea (1913–2011). Per una storia della neuropsichiatria infantile in Italia, in: Medicina & Storia, 21–22 (2011), pp. 251–276.

Giovanni Giordano, qui participe au cours de Lausanne la même année. La dette des centres médico-pédagogiques français à l'égard de la Suisse et des SEPEG est également revendiquée.[37] Plus encore que l'approche s'appuyant sur la psychologie et la psychanalyse pour faciliter l'adaptation familiale et scolaire de l'enfant au Centre psychopédagogique Claude Bernard à Paris, c'est peut-être l'Institut Claparède, Centre médico-psychologique de réadaptation sociale, familiale et scolaire, qui illustre le mieux l'influence des SEPEG et de son cours de perfectionnement. D'abord, parce que cette nouvelle institution ouverte en 1949 a bénéficié d'une aide du Don suisse, mais également par l'originalité de son orientation, à la fois détachée de l'Éducation nationale et nettement marquée par la psychanalyse.[38] Sans doute aussi que l'Institut Claparède résulte du parcours de son directeur, Henri Sauguet, psychiatre et ancien chef de clinique auprès de Georges Heuyer, collaborateur régulier des SEPEG, participant du cours de perfectionnement de Lausanne en 1946 avant de devenir agent de liaison pour la France.

Le cours de Lausanne a également initié un mouvement de formation pour les professionnel·le·s de Suisse romande. René Henny, directeur de l'OMPV à partir de 1957, évoque le rôle de Bovet pour faire venir des expert·e·s de psychiatrie infantile. Dans son souvenir,[39] les cours de perfectionnement des SEPEG sont associés aux interventions d'Anna Freud et d'Aichhorn en 1948, à la venue de Diatkine, d'abord à Malévoz, puis comme professeur à l'Université de Genève de 1960 à 1995. Le personnel romand entreprend également des voyages d'études, en particulier à Paris, où le milieu psychanalytique est très actif. Plus spécifiquement, lorsque Bovet demande à Françoise Müller (-Henny), alors assistante à Malévoz, de reprendre le poste de première psychologue à l'OMPV, cette dernière

37 Jacques Arveillier, Les centres psychopédagogiques et la psychiatrie de l'enfant dans l'après-guerre, in: Michel Mathieu, Pierre Privat, Serge Boimar (éds), L'enfant et sa famille. Entre psychanalyse et pédagogie, Ramonville-Saint-Agne 1997, pp. 11–35.

38 Dominique Arnoux, L'institut Édouard-Claparède, in: Le Coq-héron 201/2 (2010), pp. 86–91 et Simone Decobert, Histoire de l'Institut Édouard Claparède, in: Sauvegarde de l'enfance 3 (1989), pp. 161–166.

39 Lucette Nobs, Nicolas de Coulon, Psychanalyse et institutions psychiatriques en Suisse romande: Une histoire. Interview de Françoise et René Henny, in: Tribune psychanalytique 3 (2001), p. 199.

exprime sa volonté de passer une année à Paris pour continuer à se former. Bovet lui-même apprend beaucoup de ses voyages, aux États-Unis et en Suède notamment,[40] dans le cadre d'un mandat de l'Organisation mondiale de la santé (OMS).[41] Cette mission atteste de la reconnaissance internationale de son expertise. Son décès en 1951 devait ralentir l'institutionnalisation de la psychiatrie infantile en Romandie. À l'École des sciences sociales de Lausanne, des discussions étaient engagées au sujet de la création d'une chaire de psychopathologie de l'enfance, mais celle-ci ne verra le jour en Faculté de médecine qu'en 1979 avec la nomination de Henny à l'ordinariat, après plusieurs remises en question, parce que «ce serait une erreur d'enseigner aux pédagogues la psychopathologie»,[42] alors même que «les débuts très hétérodoxes de l'analyse»[43] semblent révolus et que le débat sur l'analyse profane bat son plein en Suisse.

Le cours de perfectionnement des SEPEG apparaît donc comme une tentative précoce et singulière de formation internationale d'équipes médico-pédagogiques. Au sortir de la guerre, la Suisse centralise les discussions relatives aux applications des connaissances médico-pédagogiques et à la professionnalisation dans ce champ. Si l'expérience se clôt en 1949, ces quatre sessions ont vu passer près de cent-cinquante professionnel·le·s à Lausanne, contribuant à une mise en commun de savoirs et de pratiques et mettant dès lors en circulation en Europe la possibilité du travail en équipe, pluridisciplinaire, au sein des institutions de l'enfance. Si la possibilité de transformer ce cours en institution permanente en l'intégrant dans le cadre de la Fédération mondiale pour la santé mentale[44] est évoquée, la fin des SEPEG en 1951 y met un terme.

40 Assemblée générale d'Echichens, in: Éducateur et bulletin corporatif 86/25 (1950), pp. 440–442.

41 Lucien Bovet, Les aspects psychiatriques de la délinquance juvénile, Genève 1951 (Organisation mondiale de la Santé. Série de monographies 1).

42 UNIRIS, PV de la Faculté de médecine, séance du 20 mai 1955.

43 Nobs, de Coulon, Psychanalyse et institutions psychiatriques en Suisse romande, p. 196.

44 Archives Robert Préaut, motion présentée à l'Executive Board de la WFMH par Oscar Forel, 1949.

Cependant, ces cours n'ont visiblement pas permis de déterminer ni la structure de cette équipe médico-pédagogique, ni la place de chacun des professionnel·le·s en son sein et ce modèle semble du même coup encore en cours d'élaboration.[45] Le pragmatisme paraît dominer dans ces années d'après-guerre et il s'y construit surtout une culture de l'expérience dans laquelle le travail de groupe est mis en valeur.[46] Mais cette transversalité est également fragile; si au départ les psychologues ressortaient comme les personnes les plus qualifiées pour mener la psychothérapie dans le domaine médico-pédagogique, le corps médical organise des formations pour reprendre la main en ce domaine.[47] Quand, dans les années 1950, d'autres organisations internationales, telle l'OMS, prennent le relais du questionnement sur la formation des équipes médico-pédagogiques, si elles réaffirment l'importance d'une approche pluridisciplinaire, l'autorité du médecin est néanmoins soulignée, car c'est à lui que doit revenir le rôle de chef d'équipe et qui peut superviser les cures pratiquées par des psychothérapeutes non-médecins.[48]

45 Lucien Bovet, L'équipe médico-pédagogique, in: Centre international de l'enfance, Psychiatrie sociale de l'enfant, Paris, Londres 1950, pp. 411–414.

46 Jean-Christophe Coffin, La construction d'une identité professionnelle: l'exemple de la psychiatrie de l'enfant dans la France des années 1950, in: Revue d'histoire de l'enfance «irrégulière» 12 (2010), pp. 65–83.

47 Catherine Fussinger, Psychiatres et psychanalystes dans les années 1950. Tentations, tentatives et compromis: le cas suisse, Caen 2008.

48 Donald Buckle, Serge Lebovici, Les centres de guidance infantile, Genève 1958, pp. 30–31.